

La Coupe de l'Europe Centrale (1927-1939) : une compétition internationale oubliée ?

Résumé

L'entre-deux-guerres est une période clé de l'histoire du football pour le développement de l'administration et l'internationalisation de la pratique, et pour l'émergence d'une élite chargée de son organisation (sélectionneurs, fonctionnaires, arbitres, etc.), en particulier dans le cadre d'une « Europe Centrale » encore peu connue. En nous basant sur les archives de la FIFA, celles du CIO, sur les ouvrages commémoratifs publiés par les associations nationales européennes et sur une lecture suivie des presses française, helvétique et autrichienne, nous souhaitons analyser la mise en place de la *Coupe de l'Europe Centrale*, en liant sa constitution avec les dynamiques aboutissant à la création de la *Coupe du monde* de la FIFA, pour éclairer le réseau d'acteurs et d'institutions qui se met en place autour du football international dès les années 1920 et 1930 et contribue à son développement, et tout particulièrement le « couple » franco-autrichien Jules Rimet – Hugo Meisl.

Mots-clés : Football – Compétition – Europe Centrale – Entre-deux-guerres – International

Abstract

Interwar is a decisive period for football history, especially looking to the development of its administration, and to the emergence of an elite concerned by its management and its organisation (coaches, managers, referees, etc.), especially in a « Central European » frame, still little known. Based on the archives from the FIFA and the IOC, on commemorative books published by the different European federations and on a consultation of French, Swiss and Austrian newspapers, our contribution wants to analyse the implementation of the *International Cup*, linking it with the processes leading to the creation of the World Cup, in order to highlight the network of individuals and institutions which is formed around international football from 1920 and contributes to its development, particularly the Franco-Austrian “couple” Jules Rimet – Hugo Meisl.

Keywords : Football – Competition – Central Europe – Interwar – International

Zusammenfassung

Zwischenkriegszeit ist ein entscheidender Zeitraum für die Fußballgeschichte, für die Entwicklung der Verwaltung und die Entstehung einer Elite, die über ihrem Management und ihrer Organisation interessiert ist (Trainer, Funktionäre, Schiedsrichter, etc.), insbesondere im Mitteleuropäischen Rahmen leider noch öfters unbekannt. Aus den Archiven der FIFA und des IOC, aus Gedenkbücher der Grundlegenden europäischen nationalen Vereine und durch regelmäßiges Lesen der französisch, schweizerisch und österreichischen Presse, möchten wir die Umsetzung des *International Cup* analysieren, auch wegen die Verknüpfung mit der Gründung der Weltmeisterschaft, um das Netz der Akteure aufklären, Netz das sich ab den Jahren 1920 und 1930 um den internationalen Fußball einrichtet und zu seiner Entwicklung trägt insbesondere zwischen der französisch-österreichischen "Paar" Jules Rimet und Hugo Meisl.

Schlüsselwort: Fussball – Wettbewerb – Central Europe – Zwischenkriegszeit – International

La Coupe de l'Europe Centrale (1927-1939) : une compétition internationale oubliée ?

À partir de l'étude de la mise en place de la *Coupe de l'Europe Centrale*, compétition déterminante pour saisir les transformations du football européen dans l'entre-deux-guerres, le projet de cette contribution est double¹. D'une part, nous souhaitons mettre en lumière l'histoire d'une compétition internationale peu connue, et d'autre part, nous souhaitons souligner les grands enjeux géopolitiques autant que sportifs liés au développement du football international européen dès les années 1920.

Au cours de l'entre-deux-guerres en Europe, le football connaît un développement sans précédent, passant en particulier par la spectacularisation et la professionnalisation de la pratique². Dirigé par une institution internationale – la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA), fondée en 1904 –, le football va alors dépasser les frontières nationales et favoriser les échanges par l'organisation de compétitions régionales³, mettant aux prises autant des clubs que des nations. Dans l'entre-deux-guerres, les *tournois olympiques* de 1920, 1924, 1928 et 1936, et les *Coupes du monde* de football de 1930, 1934 et 1938 témoignent de l'existence de relations footballistiques internationales structurées⁴, néanmoins ce ne sont pas les seules compétitions disputées. À travers l'Europe, différentes compétitions régionales sont organisées : en Scandinavie, dans les Balkans, le long du Danube, autour de la mer Baltique⁵. De ce fait, l'entre-deux-guerres est une période clé de l'histoire du football européen, où l'historien peut observer la mise en place d'institutions chargées d'organiser la pratique et où certains dirigeants s'engagent durablement dans la gestion des relations footballistiques nationales et internationales. Au cours de cette période, des sélectionneurs prennent en charge les équipes nationales⁶, la FIFA demeure sous la présidence de Jules Rimet⁷ et installe un secrétariat permanent pour faire face à l'augmentation de la charge de travail⁸, alors que l'augmentation de la fréquence des rencontres internationales donne la possibilité à une élite de se côtoyer plus régulièrement, au cours des différents protocoles d'avant et d'après-match.

La *Coupe de l'Europe Centrale* rassemble à ses débuts Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Italie et Suisse, cependant ce groupement ne constitue pas une copie sportive (ici footballistique) d'une Europe Centrale « politique » de la fin des années 1920. De fait, celle-ci, parfois complexe à appréhender en raison de l'imprécision et de l'instabilité de ses frontières⁹ et des soubresauts diplomatiques qui l'agite¹⁰, n'existe réellement qu'entre Vienne, Prague et Budapest¹¹, et comme le mentionne Georges Castellan, « l'Europe centrale

n'est ni une région géographique aux frontières bien définies, ni une structure immuable de l'histoire »¹². L'Italie peut être intégrée à cet ensemble en raison de son volontarisme sur le plan économique vis à vis de l'Autriche et de la Hongrie dès la fin des années 1920 et la mise en œuvre « en 1931 (...) du système Brocchi, qui fournit des réductions douanières cachées pour les trois partenaires »¹³.

A partir de l'analyse des archives de la FIFA (Procès-verbaux des Congrès, du Comité Exécutif, des Rapports du secrétaire, des *Bulletins officiels*, des correspondances nationales, des statuts, etc.), d'une consultation des archives du *Comité International Olympique* (CIO), d'un recensement des ouvrages commémoratifs des principales associations nationales européennes et d'une lecture suivie de certains titres des presses française, helvétique et autrichienne, nous souhaitons analyser la genèse, la structuration et le déroulement de la *Coupe de l'Europe Centrale* depuis le milieu des années 1920 jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Autour des prises de position de différents fonctionnaires et dirigeants – et notamment du couple Jules Rimet-Hugo Meisl¹⁴ – et de leur engagement institutionnel, nous nous proposons de suivre un fil chronologique et d'entamer les analyses par une description des conditions de mise en place de compétitions internationales jusqu'à la fin des années 1920, pour poursuivre autour des liens existant entre la création de la *Coupe de l'Europe Centrale* et l'avènement de la première *Coupe du monde* de football entre 1927 et 1930 et d'enfin nous concentrer sur les transformations géopolitiques des années 1930 à l'aune des rencontres jouées dans le cadre de l'Europe Centrale.

Créer des compétitions internationales

Dès les années 1900, les dirigeants européens réfléchissent à l'organisation d'une compétition qui rassemblerait leurs équipes nationales¹⁵. Lors de la fondation de la FIFA en 1904, un premier projet est porté par le vice-président Carl Hirschmann¹⁶, il concerne les clubs champions des associations affiliées¹⁷ mais n'aboutit pas ; il est suivi par les dirigeants espagnols et le délégué belge – M. Louis Mühlhlinghaus – qui portent un « projet concernant la création d'une Coupe internationale »¹⁸, devant le deuxième congrès de la FIFA de 1905. Si les modalités semblent bien définies, notamment en ce qui concerne les matches préliminaires joués selon des groupes géographiques, ou les questions financières, la jeunesse de l'institution et les difficultés de transport¹⁹ empêchent la réalisation d'un tel projet.

Dans les premières années du XXe siècle, la FIFA ne possède pas d'autonomie et la principale compétition internationale de football est alors le « Tournoi Olympique » qui a lieu lors des Jeux Olympiques, en 1908 et 1912²⁰, et se joue sous le contrôle de la FIFA. Tout deux remportés par la Grande-Bretagne, ces tournois demeurent assez modestes²¹, mais déjà entre les deux, force est de souligner l'accroissement de l'intérêt public autour du football. Alors que l'on dénombre 14'000 spectateurs pour l'ensemble des six rencontres disputées à Londres en 1908, on en relève près de 70'000 pour les onze rencontres disputées en 1912 à Stockholm.

Au cours des années 1920, des compétitions vont voir le jour à l'échelle régionale, comme en Scandinavie dès 1924, où les différents pays (Suède, Danemark, Norvège, Finlande) avaient l'habitude de se retrouver dans le cadre des *Jeux du Nord* depuis 1901²². L'idée d'une *Coupe nordique* est lancée en 1919 par Louis Østrup, le président de la fédération danoise de football (DBU), cependant elle n'est acceptée que quatre ans plus tard pour les 35 années d'existence de la fédération. Si la Première Guerre mondiale a créé de profonds clivages au sein de l'Europe du football²³, dans la première moitié des années 1920, le dirigeant autrichien Hugo Meisl indique qu'il lui semble très profitable pour le football de relancer les relations sportives internationales, notamment à travers une compétition²⁴. Cet événement pourrait être un *Tournoi olympique* comme celui d'Anvers en 1920²⁵ auquel a pu participer la Tchécoslovaquie, nouvellement constituée comme une nation souveraine, mais pas encore l'Allemagne, que le « Congrès » de Bruxelles de 1919 avait décidé de laisser en dehors du giron du football international²⁶. Reconnaisant le succès du tournoi d'Anvers, le journaliste Gabriel Hanot plaide pour l'organisation d'un tournoi international de football en dehors de la tutelle du CIO :

« Il n'y a aucun inconvénient à ce que ce sport d'application soit détaché des Jeux Olympiques et qu'il vole de ses propres ailes. Il jouit d'une popularité assez grande pour survivre à son isolement : encore faut-il que maintenant, la décision soit prise d'un tournoi international qui aurait lieu tous les deux, trois ou quatre ans, dans une des capitales de l'Europe. »²⁷

Alors que la FIFA se réorganise très lentement entre 1919 et 1923²⁸, le concept d'une compétition internationale n'est lancé qu'au cours de l'année 1926²⁹. L'Autriche, en pleine restructuration de son association nationale³⁰, mène les discussions lors d'une conférence tenue à Prague le 18 novembre 1926, sous la direction du nouveau secrétaire général de l'*Allgemeine Österreichische Fußball-Verband*, Hugo Meisl. Cette conférence réunit les trois

associations de l'Europe Centrale et l'Italie, toutes passées au professionnalisme ou en passe de l'être³¹. Jules Rimet relate ainsi la résolution prise à cette occasion :

« En raison du fait qu'aucune compétition n'existe actuellement pour les non-amateurs et les professionnels, considérant que plusieurs pays désirent vivement une compétition internationale pour la propagande et pour élever l'intérêt général ; [les nations présentes] préconise[nt] la création d'une compétition internationale pour les meilleures équipes de chaque pays (sans savoir si leurs joueurs sont amateurs, non-amateurs ou professionnels) sous le titre de "Coupe de l'Europe" »³².

Quelques jours plus tard, à l'occasion d'une réunion du comité exécutif de la FIFA, un « comité d'organisation », dont Hugo Meisl est le porte-parole, propose une *Coupe d'Europe* à jouer « entre les meilleures équipes nationales, qu'elles soient composées d'amateurs, de professionnels, ou des deux »³³. En fait, d'emblée deux projets sont soumis : l'un pour les clubs (sous-entendus pour les clubs des pays ayant alors introduit le professionnalisme) et l'autre pour les équipes nationales (ouvert à toutes les associations affiliées à la FIFA). Cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'article 20 des statuts de la FIFA³⁴, article qui indique que :

« La Fédération revendique pour elle-même le droit unique d'organiser un championnat international. L'organisation des compétitions internationales est conditionnée à l'autorisation de la Fédération. Les compétitions internationales doivent être notifiées à la Fédération »³⁵.

Si le projet initial porté par Hugo Meisl prévoit la possibilité de participer pour toutes les associations affiliées à la FIFA, Jules Rimet ne semble pas être dupe, considérant ces dispositions comme « une aimable formule », soulignant encore que « de toute évidence, les promoteurs de la *Coupe de l'Europe* [entendent] restreindre cette épreuve à n'être qu'une compétition continentale »³⁶. Après des discussions nombreuses lors de la réunion du Comité exécutif de la FIFA du 10 décembre 1926, le « secrétariat (...) [reçoit la charge] de recueillir l'opinion des associations affiliées sur l'opportunité d'un championnat international »³⁷ et une commission est mise en place rassemblant MM. Bonnet (pour la Suisse), Meisl (pour l'Autriche), Delaunay (pour la France), Ferretti (pour l'Italie) et Linnemann (pour l'Allemagne). Cette commission fixe d'emblée sa prochaine réunion à Zurich au début du mois de février 1927. Pour préparer cette réunion, les différentes associations membres de la FIFA sont ensuite interrogées à travers un questionnaire établi par M. Hirschmann, dont

l'intention est de vérifier la motivation des uns et des autres quant à l'organisation d'une compétition internationale³⁸.

La *Fédération Française de Football Association* semble plutôt favorable à l'idée d'organiser une telle compétition, et soutient l'idée d'une limitation à l'Europe parce « qu'il faut commencer par le commencement et qu'on verra le système à l'œuvre (...) »³⁹. Bien qu'encore organisée sous le régime de l'amateurisme, elle ne souhaite pas que soit réalisée de distinction entre amateurs et professionnels. Du côté helvétique, le journal *Le Sport Suisse*, dans son édition du 12 janvier 1927, indique que l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* (ASFA) n'a pas encore pris de décision, mais que « les anglais y seraient opposés »⁴⁰, au motif que le projet apparaît comme « un moyen utilisé par les pays [ayant instauré le professionnalisme] qui se trouvent dans l'impossibilité de concourir au Tournoi Olympique »⁴¹.

Face à ces prises de position hétérogènes, Hugo Meisl – membre de la commission désignée par le comité exécutif de la FIFA – demeure attaché à « son » projet de compétition au cœur de l'Europe. Malgré son rôle de délégué de l'Autriche aux congrès de la FIFA et son engagement dans diverses commissions de l'institution, Meisl ne peut mettre l'institution au service de son projet, il travaille alors autour de ses relations personnelles, notamment avec le dirigeant italien Mauro⁴² et le sélectionneur hongrois Mór Fischer⁴³, et des dynamiques d'une Europe Centrale en pleine transformation⁴⁴. De cette manière, Meisl s'inscrit quelque peu en porte-à-faux au regard de l'« apolitisme » qui inspire encore nombre d'acteurs du champ sportif dans l'entre-deux-guerres⁴⁵ et notamment la FIFA. Christiane Eisenberg souligne que l'apolitisme de la FIFA « remonte aux 'inventeurs' britanniques des sports modernes dont les activités construites aux confins du XVIIIe et du XIXe siècle avaient pour seul but l'entretien de relations sociales »⁴⁶. L'Europe Centrale, également dépositaire d'une nouvelle identité footballistique émancipé de celle des inventeurs britanniques⁴⁷, se singularise alors doublement vis-à-vis de la « tradition » britannique.

Soulignons encore que d'emblée le projet de Meisl est double, il concerne une épreuve entre clubs et une autre inter-nations, compétitions qu'il pense comme susceptibles de rendre « les ligues nationales [devenues professionnelles en Europe Centrale] plus attractives pour les spectateurs et les associations faïtières »⁴⁸.

L'Europe Centrale, la FIFA et la Coupe du monde de football

Au-delà des réticences liées à la question du statut des joueurs⁴⁹ et des rivalités internationales, il semble que l'idée d'une compétition internationale soit globalement acceptée à la fin des années 1920, dans le cadre d'une Europe où s'impose une certaine détente géopolitique favorisant l'émergence de projet « fédéraliste »⁵⁰ et consacrée par la signature du « pacte Briand-Kellogg »⁵¹ – qui met la guerre hors-la-loi – par 63 états dont l'Allemagne ou l'URSS, le 27 août 1928. Dans un climat politique continental apaisé, et alors que les statistiques témoignent d'une régularité des rencontres internationales toujours croissante⁵², lors de la réunion de février 1927 à Zurich, le comité réuni par la FIFA fait trois propositions⁵³ :

- La première prévoit que la FIFA organise deux compétitions : une compétition européenne tous les deux ans pour les équipes représentatives nationales ; une compétition intercontinentale tous les quatre ans. Cette proposition prévoit également un fonctionnement en groupe au niveau continental, où les équipes européennes seraient réparties en groupe de quatre à six équipes – et où la compétition européenne reposerait sur les points récoltés dans le cadre de rencontres aller-retour – et dont les vainqueurs pourraient ensuite aller représenter le continent à la compétition intercontinentale.

- La seconde proposition, semblable sur un certain nombre de points, ne prévoit plus de « groupes » qualificatifs, ni donc de formule « en championnat » où les points seraient comptabilisés sur une assez longue période. L'élimination directe prévaut, à la mode anglaise, et constitue la « formule la plus simple »⁵⁴.

- La troisième proposition envisage la création de deux compétitions distinctes, l'une pour les amateurs et l'autre pour les professionnels.

Si cette dernière semble peu réalisable bien que mettant en exergue les tensions encore vivaces entre les partisans et les opposants au professionnalisme, les deux premières propositions mettent en opposition deux visions du football, celle d'Henri Delaunay et celle d'Hugo Meisl, le modèle de la « Coupe » et celui du « Championnat », au milieu desquelles Jules Rimet va jouer un rôle d'arbitre. En effet, le modèle du championnat est plus stable, plus durable et permet l'organisation régulière et planifiée de rencontres. Il convient mieux à des nations ayant déjà introduits le professionnalisme et devant donc « entretenir » les revenus des joueurs engagés et des associations faïtières.

La décision finale doit être prise par le congrès de la FIFA en juin 1927 à Helsingfors⁵⁵ en Norvège. Quelques mois après la réunion de Zurich, le rapport qu'elle a produit est lu devant l'ensemble des délégués rassemblés dans le Parlement finlandais, mais il s'avère que ledit rapport n'a pas été transmis aux fédérations avant le congrès⁵⁶. Une discussion s'ouvre néanmoins entre les représentants des associations présentes en Finlande. Le président de la fédération autrichienne – le Dr. Eberstaller – accueille positivement le projet de compétition, sachant qu'un certain nombre d'associations est très intéressé par l'organisation d'une compétition internationale. De suite dans les débats, le président Rimet souligne qu'un projet de compétition (sous l'égide de la FIFA) existe pour 1930, et l'Autrichien Hugo Meisl de rappeler que les associations d'Europe Centrale ont introduit le professionnalisme au milieu des années 1920 pour améliorer leurs conditions économiques, et que ces associations ne souhaiteraient pas que la compétition de la FIFA soit réservée aux seuls amateurs.

De son côté, Louis Østrup, promoteur de la *Coupe nordique*, se déclare contre une compétition en Europe Centrale et le secrétaire Hirschmann indique que la compétition n'a pas été acceptée, ni à la fin de l'année 1926, ni en février à Zurich. La prise de position d'Østrup se base sans doute sur sa méfiance vis à vis du professionnalisme, dans la mesure où les associations scandinaves demeurent attachées à l'amateurisme – au moins dans leurs statuts et règlements – tout au long de l'entre-deux-guerres. S'opposant à cela, l'italien Mauro souligne ensuite que le jeu aurait beaucoup à gagner de la multiplication des rencontres entre les meilleures équipes nationales, et qu'il souhaite vivement que son équipe soit autorisée à participer à la *Coupe de l'Europe Centrale*.

Mais le congrès de la FIFA de 1927 ne prend finalement pas de décision définitive à propos d'un championnat international. Dans l'attente d'une décision ferme, la FIFA « autorise les Associations Nationales à se grouper en nombre limité pour organiser des Championnats ouverts à leurs équipes représentatives, les Règlements de ces épreuves et la liste des engagements devant être soumis au Comité Exécutif pour homologation »⁵⁷, une décision contre laquelle voteront le Danemark, la Suède et la Norvège (les pays scandinaves), l'Allemagne encore attaché à un amateurisme formel⁵⁸ et la Hollande du secrétaire Hirschmann. L'Europe semble profondément clivée entre les nations favorables au professionnalisme et les nations encore sous le régime de l'amateurisme.

La *Fédération italienne de football* reprend la main quelques semaines plus tard en convoquant une réunion à Venise les 17 et 18 juillet 1927⁵⁹. Autour des représentants de l'Italie (le vice-président de la fédération Mario Ferretti, le secrétaire Zanetti et Mauro), sont réunis quelques dirigeants autrichiens, tchécoslovaques, hongrois et yougoslaves⁶⁰. Le premier jour, les débats concernent uniquement la *Mitropa-Cup*, dont l'organisation est alors définie dans les détails. Le deuxième jour, les représentants discutent de l'organisation d'une « compétition des associations nationales de tous les pays européens »⁶¹ et mettent en place un comité d'organisation comprenant « comme président, l'ingénieur Mór Fischer (Hongrie), comme secrétaire Meisl (Autriche) et Zanetti (Italie) comme trésorier – tous trois désignés après élection – et comme membre MM. Hans Fischer (Autriche), Tivadar Kiss (Hongrie), Scheinost (Tchécoslovaquie) et Schlegel (Suisse) »⁶². Le siège du comité est fixé à Vienne auprès d'Hugo Meisl.

Dès la fin de l'été 1927, la compétition pour les clubs met aux prises les équipes suivantes : le Sparta Prague, l'Admira Vienne, le Beogradski Sportsti Club, le Hungaria de Budapest, le Rapid de Vienne, le Hajduk Split, le Slavia Prague et l'Ujpest de Budapest, mais également la compétition inter-nations : la *Coupe de l'Europe Centrale* ou *Europa-Cup*⁶³. Ainsi quatre rencontres se déroulent avant la fin de l'année 1927 : Tchécoslovaquie-Autriche (2 – 0) ; Hongrie-Autriche (5 – 3) ; Tchécoslovaquie-Italie (2 – 2) et Italie-Autriche (0 – 1), selon un calendrier partiellement annoncé dès l'été. Cependant, la FIFA ne reconnaît pas formellement la *Coupe de l'Europe Centrale*⁶⁴, dont les matchs restent considérés comme « amicaux », faute du dépôt formel des Règlements, prévu selon la décision du congrès de la FIFA de 1927. Le rapport annuel du secrétaire, fait lors du congrès de la FIFA de 1928, est sans appel.

« Le congrès [de 1927] “a décidé d'ajourner (...) l'examen de la proposition de créer une Coupe organisée par la FIFA et ouverte aux équipes représentatives des associations affiliées” et “d'autoriser les associations nationales de s'unir en nombre limité dans le but d'organiser des championnats entre leurs équipes représentatives, sachant que les règles de compétitions et la liste des participants doivent d'abord être approuvées par le Comité exécutif”. Durant l'année écoulée une compétition a été organisée sous le nom de « Coupe internationale » et une autre de « Coupe de l'Europe Centrale » (où chaque pays participant envoie ses deux meilleurs clubs). Comme le précise les résolutions précitées du congrès de 1927 n'ont pas été observées, le Comité Exécutif ne donne pas son approbation aux compétitions mentionnées. »⁶⁵

L'une des caractéristiques principales des compétitions en Europe Centrale dans les années 1927-1930 est donc de mettre aux prises des équipes et des joueurs évoluant dans des championnats devenus « officiellement » professionnels⁶⁶, alors qu'à l'ouest l'Allemagne et la France continuent de s'interroger sur la pertinence de l'introduction d'un nouveau statut pour les joueurs de football⁶⁷.

D'un autre côté, la chronologie des décisions amenant à l'organisation de la première édition de la *Coupe du monde* en Uruguay semble mieux connue, tant les historiens⁶⁸ et les journalistes⁶⁹, et même les acteurs eux-mêmes ont travaillé autour de sa mémoire⁷⁰ et de son histoire. Si aucune décision n'est encore fermement prise à la fin de l'année 1927 et si les récits de Rimet concernant son « arrangement » (datant d'une rencontre de 1925) avec l'uruguayen Buero semble devoir être considérés avec prudence⁷¹, les congrès de 1928 et 1929 fixent à la fois le fonctionnement, le lieu et l'organisation de la compétition⁷². Une organisation mise en place sous la direction de la commission Delaunay-Bonnet-Meisl, désormais « commission d'organisation de la coupe du monde »⁷³, qui poursuit ses travaux, entérine la coparticipation des amateurs et des professionnels à l'automne 1928⁷⁴, et planifie la question de la répartition des recettes dès le début de l'année 1929. Si l'unanimité n'est pas obtenue sur ce point entre les membres de la commission, Rodolphe Seeldrayers impose alors la prise en charge de la totalité des frais (déplacement des équipes et déficits éventuels liés à l'organisation) par le pays organisateur, de son côté la FIFA se « contente » de 10% de la recette brute⁷⁵. Le congrès de 1929 décide finalement d'organiser le tournoi en Uruguay, après que les Pays-Bas, la Suède, l'Argentine, la Hongrie, l'Italie, l'Espagne retirent successivement leurs propres candidatures⁷⁶.

Si ces chiffres sont à prendre avec prudence, le succès « populaire » des rencontres de la première édition de la *Coupe de l'Europe Centrale* semble dépasser celui de la *Coupe du monde* organisée en Uruguay⁷⁷. Les historiens Andreas et Wolfgang Hafer soulignent ainsi – à propos des affluences pendant les rencontres de l'Autriche⁷⁸ – que si

« la rencontre entre l'Autriche et la Suisse à l'automne 1926 n'a réuni que 19 000 spectateurs, la même rencontre, deux ans plus tard, dans le cadre de la compétition réunit 40 000 spectateurs, pour une victoire 2 buts à 0 de l'Autriche. Et plus de spectateurs se réunissent pour les « Classiques » : 50 000 le 1^{er} avril 1928 pour la rencontre contre la Tchécoslovaquie, 60 000 le 7 avril 1929 contre l'Italie, 50 000 un mois plus tard contre la Hongrie »⁷⁹

Et les auteurs d'ajouter qu'à cette époque, il n'est pas encore question d'une quelconque *Wunderteam*⁸⁰, ce serait bien le cadre compétitif nouveau qui semble doper les affluences autour des rencontres de l'Autriche. Les affluences ne sont pas aussi importantes en Uruguay, en tout cas pas avec la même « régularité ». Si la finale rassemble 80 000 spectateurs au stade du Centenaire à Montevideo, les rencontres qui ne concernent pas l'Uruguay ou l'Argentine ne dépassent guère les 20 000 spectateurs, avec même des rencontres qui se déroulent devant moins de 7 000 spectateurs au premier tour (France-Mexique ou Chili-Mexique par exemple). Le caractère encore « anecdotique » de la première *Coupe du monde* s'observe également dans la couverture médiatique de l'événement, et notamment dans les « Unes » du journal *L'Auto* ou du *Sport Tagblatt* après la finale de Montevideo⁸¹. Si la forme « championnat » de la *Coupe de l'Europe Centrale* ne crée pas de finale comme pour la compétition officielle de la FIFA – et entretient ainsi un intérêt médiatique plus diffus –, le suspense n'en est pas moins important et les enjeux sportifs et symboliques sont majeurs pour les fédérations et les nations engagées⁸². Et la FIFA n'est pas en reste, puisque si elle ne reconnaît pas la compétition, elle encaisse tout de même un pourcentage sur les recettes réalisées par les associations organisant les rencontres⁸³.

Les années 1930 : la Coupe de l'Europe Centrale au cœur des tensions

Pour la FIFA, les années 1930 débutent avec le constat des mauvais placements de son secrétaire Hirschmann et des pertes substantielles pour les comptes de l'institution. S'ils sont contraints de se séparer de Hirschmann en raison du « grand préjudice [causé] au Comité exécutif et généralement à la Fédération »⁸⁴, les dirigeants lancent rapidement un appel à candidature « pour la place de Secrétaire de la Fédération »⁸⁵, premiers jalons d'une restructuration profonde des modes de fonctionnements de la FIFA.

Hugo Meisl est candidat pour le poste et ses qualités sont nombreuses (entregents, expériences, compétences). Cependant, s'il est retraité depuis plusieurs années, il est rémunéré pour son poste de sélectionneur, ce qui va à l'encontre des règlements de la Fédération Internationale⁸⁶, et ses prises de position en faveur du professionnalisme ou pour une réorganisation de la FIFA, lors du congrès de 1930, vont jouer contre lui⁸⁷. De plus, une affaire de pression sur un arbitre lors d'une rencontre de la *Mitropa-Cup* et ses accointances italiennes vont crispier les oppositions contre lui et le football danubien qui n'a pas respecté

les décisions de la FIFA en jouant sa *Coupe de l'Europe Centrale*. Le journaliste français Gabriel Hanot a des mots très durs contre Meisl dans les colonnes du journal *Football* :

« Il n'a pas échappé aux pays centraux que Hugo Meisl a reçu récemment la cravate d'un ordre italien, que sa candidature au poste de secrétaire permanent de la FIFA est fortement soutenue par les Italiens et que le dirigeant autrichien, certain de son élection au poste brigué, en prend d'ores et déjà à son aise. De telles constatations nous amènent à penser que peut-être il n'est pas très souhaitable que le secrétaire permanent et appointé de la FIFA soit une personnalité très forte, très agissante, et qui, en définitive, prendrait en mains les rênes de la Fédération Internationale. Faut-il, au poste prévu d'abord à Amsterdam, ensuite à Zurich, avec des appointements annuels équivalant à 80'000 francs français, un fonctionnaire ou un dirigeant ? »⁸⁸

Le 1^{er} novembre 1931, le choix de la FIFA se porte finalement sur Ivo Schricker⁸⁹, un ami très proche de Walther Bensemann, qui est nommé secrétaire général *ad intérim* en attendant la confirmation de cette nomination par le congrès de 1932. La FIFA fait donc le choix d'un fonctionnaire avant tout. En s'installant en Suisse à la même époque, la FIFA fait le choix de la neutralité dans un contexte d'affirmation des totalitarismes et de la progression de l'instrumentalisation des pratiques sportives.

Dans les années 1930, les équipes nationales de l'« Europe Centrale » vont très largement dominer les compétitions internationales, ceci après une domination sud-américaine entamée en 1924 à Paris, puis poursuivi en 1928 à Amsterdam et en 1930 à Montevideo⁹⁰. Lors de la *Coupe du monde* en 1930, la meilleure équipe européenne est la Yougoslavie qui participe aux deux premières éditions (en 1927 et 1928) de la *Mitropa-Cup*. Quatre ans plus tard, lors de la *Coupe du monde* organisée en Italie, la domination de l'Europe Centrale se fait même encore plus forte avec la présence de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de l'Italie au stade des demi-finales⁹¹. Deux ans plus tard à Berlin, dans le cadre du *Tournoi olympique*, la finale met aux prises l'Autriche et l'Italie, qui se sont placés systématiquement aux deux premières places des trois premières éditions de la *Coupe de l'Europe Centrale* en 1930, 1932 et 1935. L'Italie est toujours en finale lors de la troisième *Coupe du monde*, organisée en France en 1938, elle y affronte la Hongrie pour conquérir son deuxième titre consécutif⁹².

Après l'invention du football en Angleterre et par-delà le splendide isolement britannique⁹³, les années 1930 marquent donc clairement le basculement vers la domination

d'un football danubien⁹⁴. Si l'institutionnalisation du professionnalisme explique sans doute les bons résultats des équipes de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'Autriche, leur participation régulière à un championnat international organisé dès la fin de l'année 1927 favorise une accoutumance à la compétition que peu de joueurs en Europe connaissent. Selon Dietrich Schulze-Marmeling, trois caractéristiques définissent le « football danubien »⁹⁵ :

- ses équipes pratiquent un football de type « écossais », fondé sur un jeu de passes courtes, de légèreté et d'élégance, intégrant un réel individualisme ;

- ses équipes sont constituées de joueurs professionnels, dont l'encadrement est rationalisé ;

- ses principaux « acteurs » sont de confession juive – comme Hugo Meisl par exemple –, ce qui va causer de nombreux problèmes face à la montée des totalitarismes et notamment du nazisme.

En effet, l'Europe Centrale au cours des années 1930, ce sont aussi beaucoup de troubles et une irréversible « montée des périls », dont certains germes sont déjà présents dans les traités de paix des années 1918-1920⁹⁶. En effet, dans la seconde moitié des années 1930, les relations sportives vont évoluer sous la pression croissante des bouleversements géopolitiques de l'Europe. Si des projets politiques ou économiques de « fédération » européenne sont initiées au tournant des années 1920 et 1930, notamment par la volonté d'Aristide Briand ou de Gustave Stresemann⁹⁷, la crise économique des années trente génère une dynamique durable de repli sur soi des nations européennes.

Au regard de l'organisation et du déroulement de la *Coupe de l'Europe Centrale*, les deux totalitarismes d'Europe occidentale, fascisme et nazisme, ont deux effets quelque peu différents. D'une part, l'Italie va à la fois stimuler la compétition par sa diplomatie et en limiter l'aura en augmentant celui de la Coupe du monde à l'occasion du tournoi de 1934 ; d'autre part et consécutivement, l'Allemagne va finalement abattre la compétition par ses décisions géopolitiques en Europe centrale et surtout par l'annexion de l'Autriche en 1938.

Si de nombreux travaux ont déjà mis en exergue l'engagement des totalitarismes autour des sports modernes et notamment à l'occasion de l'organisation d'événements majeurs comme la Coupe du monde de football en 1934 ou les *Jeux Olympiques* de Berlin⁹⁸, différents aspects de ces engagements restent encore à dévoiler.

En 1934, le choix de l'Italie comme pays hôte pour la seconde édition du tournoi final de la *Coupe du monde* de football va bouleverser l'échelle de la compétition. Selon Daphné

Bolz, le fascisme capte alors une dynamique majeure des champs sportifs dans l'entre-deux-guerres à savoir le développement du spectacle sportif⁹⁹. Ce choix, opéré par la FIFA lors de son congrès de 1932 à Stockholm et validé par le comité exécutif quelques mois plus tard, fait entrer la *Coupe du monde* dans une nouvelle ère. Si l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Italie accèdent aux demi-finales, la compétition qui les réunit régulièrement depuis 1927 va s'en trouver minimisée. L'engagement italien pour l'organisation et la réussite de la *Coupe du monde* de 1934 vient, si l'on peut dire, contrebalancer une certaine stimulation italienne dans le bassin danubien, notamment pour entretenir la « Petite entente » et pour s'assurer une prééminence durable dans cet espace géographique, mais il doit être entendu dans un contexte où l'Allemagne accroît son engagement en Europe Centrale.

De fait, et davantage que le fascisme, la montée du nazisme, et notamment après 1933, va bouleverser l'équilibre d'un champ sportif européen et particulièrement du football d'Europe Centrale. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, le football danubien repose sur l'engagement des élites juives de Vienne, Budapest ou Prague, et lorsque les nazis annexent l'Autriche, ils sont « stupéfaits du nombre de “Juifs” présent à tous les niveaux du jeu »¹⁰⁰, tant comme joueurs que comme arbitres ou comme dirigeants dans les clubs de football et notamment viennois. L'*Anschluss* « sans réaction de la France et de l'Angleterre (...) [provoque] l'écroulement de la Petite-Entente »¹⁰¹ sur le plan politique et débouche sur la suspension de la quatrième édition de la *Coupe de l'Europe Centrale*. Alors qu'il reste encore quatre rencontres à disputer, la disparition de l'Autriche comme nation souveraine ne permet pas d'aller au bout des rencontres prévues.

La troisième *Coupe du monde* se déroule quelques mois plus et tard, et force est alors de constater que le format choisit pour cette compétition est plus solide face aux aléas géopolitiques. En effet, l'Autriche était également qualifiée pour le tournoi final se déroulant en France au mois de juin 1938, mais la conséquence de sa disparition n'entraîne « que » l'annulation d'une rencontre du premier tour, libérant la Suède d'un tour *a priori* périlleux. Les joueurs autrichiens participent cependant à la compétition, mais au profit de la désormais Grande Allemagne¹⁰², éliminée dès le premier tour¹⁰³.

Au-delà des considérations politiques et géopolitiques, la *Coupe de l'Europe Centrale* va également souffrir de la disparition de son principal initiateur : Hugo Meisl. En effet, ce dernier décède subitement en février 1937, déclenchant une vague d'émotion à travers

l'ensemble du football européen, en France, en Suisse, en Italie et évidemment en Autriche, pour celui que certains journalistes qualifient de « général du football autrichien »¹⁰⁴ ou comparent à d'illustres personnages historiques comme « napoléon »¹⁰⁵. Meisl est alors présenté comme doté « d'une intelligence hors normes, de qualités de cœur et de caractère, connaissant chaque détail [du football] »¹⁰⁶, et son décès « est une perte pour le football mondial »¹⁰⁷.

Conclusion

La genèse de la *Coupe de l'Europe Centrale* est donc l'occasion d'une passe d'arme entre Hugo Meisl et Jules Rimet (et la FIFA), et l'histoire de la compétition s'articule autour de deux séquences capitales : 1926-1927 et 1930-1931 qui correspondent à deux temps d'une accélération des dynamiques de constitution d'une Europe du football. D'une part, en 1926 les initiatives prises en Europe Centrale (re)lancent la volonté du Comité exécutif de la FIFA de créer une compétition internationale sous son patronage, et d'autre part en 1930-1931 la mise en place de la *Coupe du monde* associée à la nomination d'un « fonctionnaire » au poste de secrétaire général initie un processus de relégation de l'Europe Centrale en dehors des premiers cercles décisionnels de la FIFA. Le pouvoir s'installe durablement en Europe occidentale. Cependant, les processus de la constitution de la *Coupe de l'Europe Centrale* sont fondamentaux pour la compréhension des transformations de la gouvernance de la FIFA au cours de l'entre-deux-guerres et pour saisir l'avènement d'une Europe du football sous sa tutelle.

Après la Seconde Guerre mondiale, la *Coupe de l'Europe Centrale* reprend avec une « cinquième » édition organisée entre 1948 et 1953, puis une « sixième » entre 1955 et 1960, durant laquelle la Yougoslavie s'ajoute aux cinq autres nations engagées. En outre, la *Coupe des Balkans* de 1948 est considérée comme une « édition » conjointe avec la *Coupe de l'Europe Centrale*, en raison de la participation de la Hongrie, de la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, mais encore une fois cette compétition ne va pas au bout des rencontres prévues et laisse un classement inachevé, dominé par la Hongrie sur le point de devenir la nation dominante sur le continent européen¹⁰⁸. La compétition n'est pas reconduite après 1960, car le continent possède alors sa propre confédération : l'*Union des Associations Européennes de Football* (UEFA) depuis 1954, qui organise son premier tournoi inter-nations

en 1960¹⁰⁹, dont le trophée prend le nom d'Henri Delaunay son premier secrétaire général entre 1954 et 1955.

Le succès sportif et bientôt commercial de la *Coupe du monde* dans la seconde moitié du XXe siècle va permettre de diffuser largement les mérites de Jules Rimet, dont le nom est même associé à la compétition dès 1950 et jusqu'en 1970¹¹⁰, en hommage à l'engagement du dirigeant français. Hugo Meisl et sa *Coupe de l'Europe Centrale* ne bénéficieront pas de tels hommages et resteront voués aux pénombres de l'histoire.

¹ En préambule à cet article, nous souhaitons remercier Madame Monique Schneider pour sa relecture et ses critiques et Monsieur Philippe Vonnard pour ses conseils et ses éclairages précieux concernant l'histoire du football européen. En outre, soulignons que les recherches sous-jacentes à la rédaction de cet article ont été réalisées avec le soutien d'une bourse de l'*Union des Associations Européennes de Football* (UEFA).

² J. DEFRANCE, "L'autonomisation du champ sportif (1890-1970)", in: *Sociologie et sociétés* 27(1995)1, p. 20 ; C. GRANGER, "Les lumières du stade. Football et goût du spectaculaire dans l'entre-deux-guerres", in: *Sociétés et Représentations* 31(2011), pp. 105-124.

³ Aristide Briand (homme politique français, accédant onze fois à la Présidence du conseil sous la Troisième République, et diplomate – 1862-1932) est l'un des principaux artisans du rapprochement franco-allemand et des tentatives d'unification européenne dans l'entre-deux-guerres, surtout il reconnaît l'utilité d'en passer par la création d'unités régionales pour réaliser l'unité européenne. A. FLEURY/L. JILEK, *Le Plan Briand d'Union fédérale européenne*. Berne 1998.

⁴ F. CARPENTIER, "Le conflit entre le CIO et la FIFA dans l'entre-deux-guerres. Les Jeux Olympiques contre la Coupe du Monde de football", in: *Staps* 68(2005), pp. 25-39.

⁵ La *Coupe Nordique* est initiée en 1924, elle rassemble le Danemark, la Suède et la Norvège. La *Coupe de l'Europe Centrale* est initiée en 1927, elle rassemble la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie, l'Italie et la Suisse. La *Coupe de la Baltique* est initiée en 1928, elle rassemble la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie. La *Coupe des Balkans* est initiée en 1929, elle rassemble la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce, la Bulgarie. Les pays participants indiqués sont ceux ayant participé à la première édition de chaque compétition, les changements dans la composition des participants témoignent de la variabilité des définitions des différents espaces géographiques.

⁶ P. LANFRANCHI, "'Mister' Garbutt: The First European Manager", in: *Sport in History* 22(2002), pp. 44-59 ; N. CARTER, *The Football Manager: A History*, Londres 2006.

⁷ A. TOMLINSON, "FIFA and the Men who made it", in: *Soccer and Society* 1(2000)1, pp. 55-71.

⁸ Les procès-verbaux des réunions de Comité exécutif de la FIFA témoignent de l'accroissement de la charge de travail pesant sur les représentants des différents pays et tout particulièrement sur le secrétaire général en charge de la correspondance avec les associations affiliées.

⁹ S. TOMASZ, "La formation des frontières en Europe centrale après la Première Guerre mondiale", in: *Relations internationales* 64(1990), pp. 359-370.

¹⁰ P. MILZA, "Fascisme et relations internationales", in: *Relations internationales* 21(1980), pp. 23-42.

¹¹ M. BERNARD, "Prague, Varsovie : deux capitales "occidentales", 1918-1939", in: *Relations internationales* 72(1992), pp. 433-442.

¹² G. CASTELLAN, *Histoire des peuples de l'Europe centrale*, Paris 1994, p. 9.

¹³ I. BEREND, *Histoire économique de l'Europe au XXe siècle*, Bruxelles 2008, p. 125.

¹⁴ Jules Rimet (1873-1956) est sans doute le plus emblématique dirigeant du football international de la première moitié du XXe siècle. Il occupe la fonction de président de la FIFA entre 1921 et 1954,

cependant il joue également un rôle dans le gouvernement du football français, puisqu'il occupe là aussi la fonction de président de l'association nationale entre 1919 et 1949. Rimet est souvent considéré, en compagnie d'Henri Delaunay comme le concepteur de la Coupe du monde de football. Hugo Meisl (1881-1937) doit être considéré comme le principal animateur du football d'Europe centrale dans les années d'entre-deux-guerres. Arbitre international, sélectionneur national de l'équipe d'Autriche dès 1919, secrétaire général de la *Fédération Autrichienne de Football* entre 1926 et 1937, il joue un rôle primordial dans la mise en place de la *Mitropa Cup* et de la *Coupe de l'Europe Centrale* dans les années 1926 à 1930. En outre, Hugo Meisl assume le rôle de « délégué » de son association nationale dans les congrès de la FIFA depuis 1908 jusqu'à 1936.

¹⁵ J. MITTAG, «Europa und der Fußball. Die europäische Dimension des Vereinsfußballs vom Mitropa-Cup bis zur Champions League», in: J. MITTAG/J.-O. NIELAND (eds.), *Das Spiel mit dem Fußball. Interessen, Projektionen und Vereinnahmungen*, Essen 2007, pp. 155-176.

¹⁶ Carl Hirschmann occupe la fonction de secrétaire-trésorier de la FIFA entre 1906 et 1931.

¹⁷ J. RIMET, *Histoire merveilleuse de la Coupe du monde*, Paris 1954, p. 15-16.

¹⁸ «Procès-Verbal du 2^{ème} congrès de la Fédération Internationale de Football Association, du 10 au 12 juin 1905», in: *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA] 1(1929)2, p. 6.

¹⁹ C. STUDENY, *L'invention de la vitesse. France, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, 1995.

²⁰ A. MOURAT, «Le tournoi olympique de football : une propédeutique à la Coupe du monde ? 1896 – 1928», in: A. WAHL (ed.), *Aspects de l'histoire de la Coupe du monde de football*, Metz 2007, pp. 9-21.

²¹ P. DIETSCHY, *Histoire du football*, Paris 2010, p. 107-112.

²² P. JØRGENSEN, «From Balck to Nurmi : the Olympic movement and the nordic nations». *The International Journal of the History of Sport* 14(1997)3, pp. 69-99 ; H. EICHBERG/S. LOLAND, «Nordic sports – from social movements via emotional to bodily movement – and back again ?», in: *Sport in Society* 13(2010)4, pp. 676-690.

²³ En 1919, un congrès organisé à Bruxelles, sur proposition de l'Association belge et sous le patronage de la FIFA, doit s'occuper du rétablissement et de l'organisation des matchs internationaux, notamment entre les pays alliés, les anciens ennemis et les neutres. Le journal *Le Sport Suisse* dans son édition du 7 janvier 1920 donne un compte-rendu très détaillé des discussions du congrès, au cours desquelles plusieurs pays dont l'Angleterre s'oppose complètement à la reprise des relations avec les vaincus.

²⁴ A. HAFER/W. HAFER, *Hugo Meisl, oder die Erfindung des modernen Fußballs. Eine Biographie*, Göttingen 2007, p. 127.

²⁵ Bien conscient des réticences occidentales, Hugo Meisl se rend à Anvers en 1920 où malgré certaines rencontres « houleuses », il cherche à briser l'isolation des « vaincus » en renouant avec les « neutres », et en organisant des rencontres de football avec ces derniers. A. HAFER/W. HAFER, *Hugo Meisl*, p. 155.

²⁶ *Le Sport Suisse*, le 27 décembre 1919. Le Congrès de Bruxelles n'apparaît pas dans les archives de la FIFA, dont le rythme normal des congrès ne recommence qu'en 1923, il s'agit alors pour l'historien de retrouver traces des débats dans divers supports comme les journaux spécialisés.

²⁷ *Le Miroir des Sports*, le 9 septembre 1920.

²⁸ La FIFA n'organise pas de congrès avant 1923, et certains soupçons planent sur la prise de pouvoir du triumvirat Rimet-Seeldrayers-Hirschmann à cette époque.

²⁹ C. EISENBERG/P. LANFRANCHI/T. MASON/A. WAHL, *FIFA. 1904-2004. Le siècle du football*, Paris 2004, p. 102.

³⁰ *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*. Vienne 1964, p. 100.

³¹ *Geschichte des Österreichischen*, p. 88.

³² J. RIMET, *Histoire merveilleuse*, p. 30.

³³ *L'Auto*, le 7 décembre 1926.

³⁴ *Le Sport Suisse*, le 15 décembre 1926.

³⁵ Archives FIFA, Statuts de la FIFA, Statuts révisés en 1928.

³⁶ J. RIMET, *Histoire merveilleuse*, p. 30.

³⁷ *Le Journal de Genève*, le 15 décembre 1926.

³⁸ *L'Auto*, le 5 janvier 1927.

³⁹ *L'Auto*, le 5 janvier 1927.

⁴⁰ *Le Sport Suisse*, le 12 janvier 1927.

⁴¹ *Le Sport Suisse*, le 12 janvier 1927.

⁴² *Football*, le 6 août 1931.

⁴³ M. MARSCHIK, "Mitteleuropa : politische Konzepte – sportliche Praxis", in: *Historical Social Research*, 31(2006)1, p. 99.

⁴⁴ R. HORAK/W. MARDETHANER, *Mehr als ein Spiel. Fußball und populäre Kulturen im Wien der Moderner*, Vienne 1997.

⁴⁵ J. DEFRANCE, "La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif", in: *Politix*, 13(2000)50, pp. 13-27 ; F. AUGER, *Une histoire politique du mouvement olympique : l'exemple de l'entre-deux-guerres*. Thèse de doctorat en histoire, Université Paris X – Nanterre, 1998.

⁴⁶ C. EISENBERG, "From Political Ignorance to Global Responsibility : The Role of the World Soccer Association (FIFA) in International Sport during the Twentieth Century", in: *Journal of Sport History*, 32(2005)3, p. 386.

⁴⁷ M. JOHN, "Donaufussball & Ostmarkpolitik: Fussballstile und nationale Identitäten", in L. PEIFFER/D. SCHULZE-MARMELING (eds.), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen 2008, pp. 206-222.

⁴⁸ E. EGGERS, "Hugo Meisl – der Visionär und sein "Wunderteam""", in: D. SCHULZE-MARMELING (ed.), *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*, Göttingen 2003, p. 281 [traduit par nous].

⁴⁹ Sur la mise en place du professionnalisme dans l'entre-deux-guerres, cf. P. LANFRANCHI/A. WAHL, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours*, Paris 1995 ; M. TAYLOR, *The Leaguers. The Making of Professional Football in England. 1900-1939*, Liverpool 2005.

⁵⁰ J. BARIETY, "Le projet d'union européenne d'Aristide Briand", in J. BERENGER/G.-H. SOUTOU (eds.), *L'ordre européen du XVIe au XXe siècle*, Paris 1998, pp. 137-149.

⁵¹ G : SACRISTE/A. VAUCHEZ, "La "guerre hors-la-loi", 1919-1930. Note de recherche : Les origines de la définition d'un ordre politique internationale", in: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 151-152(2004), pp. 91-95.

⁵² A ce sujet, on consultera avec intérêt les recensements inclus à la fin des ouvrages commémoratifs des différentes associations nationales et publiés pour leurs anniversaires (25 ans, 50 ans, 100 ans).

⁵³ Les trois propositions sont données dans leur intégralité dans les colonnes de *World's Football* [Bulletin officiel de la FIFA] : « Historical Notes on the Institution of a World's Championship », in: *World's Football*, 2(1931)23, p. 84-85 [traduit par nous].

⁵⁴ *L'Auto*, le 8 février 1927.

⁵⁵ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 15^{ème} congrès, 1926, 4^{ème} session, p. 13.

⁵⁶ Nous avons pourtant trouvé trace des conclusions de ce rapport dans les journaux *L'Auto* (Paris), le *Sport Suisse* (Genève) et le *Sport Tagblatt* (Vienne) dès le lendemain de la réunion, accessible aussi aux dirigeants de ces trois pays donc. Néanmoins Jules Rimet dans son *Histoire merveilleuse de la Coupe du monde* déclare que « plusieurs de nos circulaires ne parvinrent à destination qu'après l'arrivée en Finlande des délégués ». J. RIMET, *Histoire merveilleuse*, p. 32.

⁵⁷ *France Football*, le 24 juin 1927.

⁵⁸ E. EGGERS, « Profifußball im Amateurverband : Der Deutsche Sonderweg », in: C. KOLLER/F. BRANDLE (eds.), *Fussball zwischen den Kriegen*, Münster 2010, pp. 221-243.

⁵⁹ *Sport Tagblatt*, le 18 juillet 1927.

⁶⁰ *Geschichte des Österreichischen Fussballsports*, p. 105.

⁶¹ *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927 [traduit par nous].

⁶² *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927 [traduit par nous].

⁶³ *Sport Tagblatt*, le 19 juillet 1927.

⁶⁴ M. MARSCHIK, « Mitteleuropa : politische Konzepte », p. 98.

⁶⁵ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1927-1928, p. 5.

⁶⁶ Bien que participant officiellement à la compétition inter-nations dès 1927, la Suisse n'a pas encore alors instauré le professionnalisme. Elle ne le fera qu'en 1933. P. VONNARD/G. QUIN, « Eléments pour une histoire du professionnalisme dans le football suisse durant l'entre-deux-guerres: processus et résistances », in: *Revue Suisse d'Histoire* 62(2012)1, pp. 70-85.

⁶⁷ P. LANFRANCHI/A. WAHL, « La professionnalisation du football en France (1920-1939) », in: *Modern and Contemporary France* 6(1998)3, pp. 313-325 ; R. OSWALD, « Ideologie, nicht Ökonomie : Der DFB im Kampf gegen die Professionalisierung des deutschen Fussballs », in: L. PEIFFER/D. SCHULZE-MARMELING (eds.), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen 2008, pp. 107-126.

⁶⁸ J. SUDGEN/A. TOMLINSON, *FIFA and the Contest for World Football : Who Rules the People's Game ?*, Cambridge 1998 ; D. SCHULZE-MARMELING/H. DAHLKAMPF, *Die Geschichte der Fußball-Weltmeisterschaft*, Göttingen 2001 ; P. DIETSCHY/Y. GASTAUT/S. MOURLANE (eds.), *Histoire politique des coupes du monde de football*, Paris 2006 ; P. DIETSCHY, « La Coupe du monde : un enjeu politique et économique pour les Etats ? », in: *Géoéconomie* 54(2010), pp. 31-38.

⁶⁹ T. ROLAND, *La fabuleuse histoire de la Coupe du Monde*, Paris 2002 ; D. BRAUN/V. DULUC/R. DUPONT, *La grande histoire de la Coupe du Monde*, Paris 2009 ; E. LABRUNIE, *La fabuleuse histoire de la Coupe du Monde*, Paris 2010 .

⁷⁰ J. RIMET, *Histoire merveilleuse*.

⁷¹ Le récit de Rimet, relaté dans son *Histoire merveilleuse de la coupe du monde*, souligne que « (...) le hasard – à moins que ce ne fut le dieu du football – [le] fit rencontrer à Genève, sur le quai des Bruges, M. Enrique Buero, brillant diplomate (...). [Cet] entretien dura longtemps (...) [et] en le quittant, [il] emportait l'espoir que l'Association uruguayenne, si elle en était sollicitée, accepterait vraisemblablement d'organiser le premier championnat du monde (...) » (p. 27). Ce récit participe incontestablement d'une illusion biographique, qu'une histoire sociale des élites, telle que nous envisageons de la mener présentement, permet d'amender. A propos des fondements théoriques d'une telle histoire sociale des élites, on lira : C. CHARLE, *Histoire sociale. Histoire globale ?* Paris 1993 ; P. BOURDIEU, « L'illusion biographique », in: *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62(1986)1, pp. 69-72.

⁷² Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbaux des 17^{ème} et 18^{ème} congrès de la FIFA, 1928 et 1929.

⁷³ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 17^{ème} congrès, 1928, 2^{ème} session, p. 7.

⁷⁴ Sur ce point, la commission met en minorité Linnemann, le représentant de la fédération allemande encore profondément contre l'introduction du professionnalisme. C. EISENBERG/P. LANFRANCHI/T. MASON/A. WAHL, *FIFA*, p. 103.

⁷⁵ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 18^{ème} congrès, 1929, 3^{ème} session, p. 11-12.

⁷⁶ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Procès-verbal du 18^{ème} congrès, 1929, 3^{ème} session, p. 11-12.

⁷⁷ La prudence est de mise dans la mesure où les équipes européennes n'ont sans doute pas suscité une vague d'enthousiasme auprès du public sud-américain, et que les supporters européens n'ont pas pu

réaliser le déplacement très aisément, compte tenu de l'éloignement. Cependant, sept équipes sud-américaines participent à la compétition.

⁷⁸ Pour des indications sur l'ensemble des affluences lors des rencontres de l'Autriche, on lira : A. HAFER/W. HAFER, *Hugo Meisl*, p. 327 et suivantes.

⁷⁹ A. HAFER/W. HAFER, *Hugo Meisl*, p. 150 [traduit par nous].

⁸⁰ E. EGGERS, "Hugo Meisl. Der Vater des Wunderteams", in: D. SCHULZE-MARMELING (ed.), *Strategen des Spiels. Die legendären Fußballtrainer*. Göttingen 2005, pp. 64-75.

⁸¹ *L'Auto*, le 31 juillet 1930 ; *Sport Tagblatt*, le 1^{er} août 1930. Ces deux titres de journaux aux profils similaires sont intéressants car ils sont « généralistes » et qu'ils permettent d'appréhender l'accroissement de l'attrait médiatique du football dans l'entre-deux-guerres.

⁸² Sur les aspects « nationalistes » et sur les circulations d'*imaginaires nationaux* autour des rencontres de football de l'entre-deux-guerres, on lira notamment : D. CANTE, "Propaganda und Fußball. Sport und Politik in den Begegnungen zwischen den italienischen 'Azzuri' und den 'Weißen' aus Wien in der Zwischenkriegszeit", in: *Zeitgeschichte*, 26(1999)3, pp. 184-202.

⁸³ Dans les années 1930, la FIFA prélève un pourcentage de 2% sur les recettes des rencontres internationales organisées entre des associations qui lui sont affiliées.

⁸⁴ Archives FIFA, Comités exécutifs, Procès-verbal de la réunion du 15 mai 1932, Stockholm, p. 8.

⁸⁵ "Communiqués officiels – Secrétariat", in: *World's Football* [Bulletin officielle de la FIFA] 28(1931), p. 35.

⁸⁶ Archives FIFA, Statuts et Règlements, Article 8 des Statuts, 1928, p. 33.

⁸⁷ Archives FIFA, Congrès, Procès-verbal du 19^{ème} congrès, Budapest, 1930, p. 9.

⁸⁸ *Football*, le 6 août 1931.

⁸⁹ H. WALHIG, "Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfußballs", in: L. PEIFFER/D. SCHULZE-MARMELING (eds.), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen 2008, pp. 197-206.

⁹⁰ G. FURRER/P. C. GODOY/J. BLATTER (eds.), *FIFA. 1904-1984*. Zurich 1984, p. 72.

⁹¹ Si sportivement l'Italie peut être rattachée à l'Europe Centrale tout au long de l'entre-deux-guerres, eut égard à sa participation aux *Coupes de l'Europe Centrale*, autour de 1934 le système de coopération initié entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie est démantelé par l'engagement allemand dans la région. I. BEREND, *Histoire économique de l'Europe*, p. 125-126.

⁹² P. DIETSCHY/Y. GASTAUT/S. MOURLANE (eds.), *Histoire politique*, p. 180 et suivantes.

⁹³ P. BECK, "Going to war, peaceful co-existence or virtual membership. British football and FIFA, 1928-1946", in: *The International Journal of the History of Sport*, 17(2000)1, pp. 113-134.

⁹⁴ R. HORAK, "Austrification as Modernization. Changes in Viennese Football Culture", in: R. GIULIANOTTI/J. WILLIAMS (eds.), *Game without frontiers : football, identity and modernity*, Aldershot 1994, pp. 47-71 ; R. HORAK, "Metropolitan Culture / Popular pleasures : Modernism, Football and Politics in Interwar Vienna", in: S. GEHRMANN (ed.), *Football and regional identity in Europe*, Münster 1997, pp. 93-112.

⁹⁵ D. SCHULZE-MARMELING, "Einführung", in: D. SCHULZE-MARMELING (ed.), *Davidstern und Lederball: Die Geschichte der Juden im deutschen und internationalen Fußball*, Göttingen 2003, p. 15-16 [traduit par nous].

⁹⁶ M. ADAM, "Les pays danubiens et Hitler (1933-1936)", in: *Revue d'histoire de la seconde guerre mondiale*, 25(1975)98, pp. 1-26.

⁹⁷ J. FREYMOND, "Gustav Stresemann et l'idée d'une "Europe économique" (19125-1927)", in: *Relations internationales* 8(1976), pp. 343-360 ; J. BARIETY (ed.), *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe 1919-1932*, Strasbourg 2007.

⁹⁸ P. ARNAUD/J. RIORDAN (eds.), *Sport et relations internationales (1900-1941)*, Paris 1998 ; C. EISENBERG, "The Rise of Internationalism in Sport", in: M. H. GEYER/J. PAULMANN (eds.),

The Mechanics of Internationalism, Oxford 2001, pp. 375-403 ; B. J. KEYS, *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*, Harvard 2006.

⁹⁹ D. BOLZ, «La mise en scène sportive de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie : la Coupe du monde de football (1934) et les Jeux Olympiques (1936)», in A. GOUNOT/D. JALLAT/B. CARITEY (eds.), *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives du XIXe et XXIe siècle*, Rennes 2007, pp. 167-184.

¹⁰⁰ R. OSWALD, «Nazi Ideology and the End of Central European Soccer Professionalism, 1938-1941», in: M. BRENNER/G. REUVENI (eds.), *Emancipation through Muscles. Jews and Sports in Europe*, Lincoln 2006, p. 158 [traduit par nous].

¹⁰¹ B. MICHEL, «La petite entente», p. 22.

¹⁰² L. PEIFFER/D. SCHULZE-MARMELING, «Der Deutsche Fussball und die Politik 1900 bis 1954», in: L. PEIFFER/D. SCHULZE-MARMELING (eds.), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen 2008, pp. 16-44.

¹⁰³ G. QUIN/N. BANCEL, «Football et construction nationalitaire en Suisse : les matchs Suisse-Allemagne à la Coupe du Monde de 1938», in: N. BANCEL/F. OHL/T. DAVID (eds.), *Le football en Suisse. Enjeux sociaux et symboliques d'un spectacle universel*, Neuchâtel 2009, pp. 86-98.

¹⁰⁴ *Wiener Journal*, le 18 février 1937 [traduit par nous].

¹⁰⁵ *Football*, le 15 juin 1933.

¹⁰⁶ Archives FIFA, Congrès de la FIFA, Rapport du secrétaire, 1936-1937, p. 3.

¹⁰⁷ *L'Auto*, le 18 février 1937.

¹⁰⁸ M. HADAS, «Stratégie politique et tactique sportive: esquisse d'une analyse socio-historique du style de jeu de "l'équipe d'or" hongroise des années cinquante», in H. HELAL, P. MIGNON (eds.), *Football, jeu et société. Les cahiers de l'INSEP* 25(1999), pp. 85-99 ; G. MOLNAR, «Hungarian Football : A Socio-historical Overview», in: *Sport in History* 27(2007)2, pp. 293-317.

¹⁰⁹ La consultation des archives de l'UEFA montre que le projet de compétition inter-nations est en gestation très tôt, mais que la confédération européenne va d'abord chercher à consolider l'organisation de la *Coupe d'Europe des Clubs Champions* (pour les clubs). P. VONNARD, *La consolidation du champ européen de football masculin au travers de la création de la Coupe des clubs champions*, Mémoire de master en sciences du mouvement et du sport, Université de Lausanne, 2010 (en cours de publication).

¹¹⁰ H. HOMBURG, «Financing world football : a business history of the Fédération Internationale de Football Association», in: *Zeitschrift für Unternehmensgeschichte* 53(2008)1, p. 37.